

GÉLATINE DE LA MÉMOIRE

EN GUISE D'AVANT-PROPOS

Qu'est-ce qui relie Georges Bataille (1897-1962) et Hubert Aquin (1929-1977), deux écrivains qu'une génération et l'océan Atlantique séparent ? Dans le cadre de ses fonctions de réalisateur et de scénariste à Radio-Canada et à l'Office national du film, Aquin avait bien rencontré plusieurs auteurs célèbres (comme Roland Barthes ou Albert Memmi¹) ; mais jamais Bataille et Aquin ne se rencontrèrent. À l'été 1962, à la mort de Bataille, l'auteur québécois venait tout juste de publier son premier texte majeur, soit « La fatigue culturelle du Canada français » (*BE*, 73-118), un essai sur l'indépendance du Québec. À l'image de la France des années 1960, Bataille ne devait pas discerner clairement la spécificité culturelle et politique du Québec. Aquin, en revanche, a lu Bataille, ainsi qu'en témoigne un passage de *L'Érotisme* (1957) transcrit et commenté dans son *Journal*, en date du 17 avril 1961 (*Jo*, 195-196).

Je laisse à Gilles Ernst et Gilles Dupuis le soin de commenter cette unique présence de Bataille dans les écrits publiés d'Aquin (et encore, il faut préciser que la publication du *Journal* est posthume). Je m'en tiens ici à compléter l'information fournie

1. Barthes a collaboré au film d'Hubert Aquin *Le Sport et les hommes* (ONF, 1962 ; Gilles Dupuis a édité et préfacé le texte de Barthes dans *Le Sport et les hommes*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 2004). Aquin a interviewé Memmi à Paris en 1962, alors qu'il travaillait au film *À l'heure de la décolonisation* (ONF, 1963 ; Nino Gabrielli a publié l'entrevue et la correspondance entre Aquin et Memmi dans *HAM II*, 219-230 et 408-414).

à ce propos dans l'édition critique du *Journal* d'Aquin (préparée par les soins de Bernard Beugnot, avec la collaboration de Marie Ouellet). Attachée à la citation de Bataille, la note 180 de cette édition du *Journal* précise qu'« aucun ouvrage de Bataille ne subsiste dans la bibliothèque d'Aquin » (Jo, 293). J'ai pu confirmer cette donnée en vérifiant une part de la bibliothèque d'Aquin nouvellement acquise par le service des archives de l'Université du Québec à Montréal (UQAM), qui administre le Fonds d'archives Hubert-Aquin. La même note 180 ajoute que Bataille « est cité à plusieurs reprises dans les notes de cours et de lecture » et renvoie à cet effet au folio 1 du « Dossier ELM » (dossier qui est classé dans le Fonds d'archives Hubert-Aquin sous la cote 44P-610/25). Cependant, Bataille n'apparaît pas du tout dans ce « Dossier ELM », pas plus sur le folio 1 qu'ailleurs dans ce dossier qui regroupe des notes préparatoires à un séminaire critique intitulé « L'écriture sous le régime du livre », donné par Aquin à l'UQAM à l'automne 1976 et qui concerne l'influence du format livresque sur les conditions de production de l'écriture. Or, les notes de ce dossier se réfèrent surtout... au journal intime, valorisé par Aquin comme une forme littéraire permettant de déjouer l'auto-censure et les contraintes sociales, matérielles et économiques liées à la production de la littérature. Lapsus d'éditeur ?

La note 180 aurait plutôt dû renvoyer aux notes de cours de 1969-1970 (Fonds d'archives Hubert-Aquin, 44P—610/17), rédigées par Aquin alors qu'il venait d'être engagé à l'UQAM (université à vocation publique fondée au printemps 1969). À l'automne, Aquin donne un cours intitulé *L'Érotisme dans la littérature moderne*. En fait, il n'y a qu'une seule mention du nom de Bataille sous la plume d'Aquin dans ce dossier. Elle apparaît au haut d'une liste qui contient notamment *Histoire d'O*, *L'Amant de Lady Chatterley* et *Le Cantique des cantiques*, de même que *Le Mépris* d'Alberto Moravia et *La Mort du figuier* de Robert Sabatier (f. 6). Contrairement à la plupart des entrées

de cette liste, le nom de Bataille apparaît seul, sans être associé à un texte littéraire spécifique.

Ce dossier contient quatre autres mentions de Bataille. Ces quatre mentions ne sont pas directement d'Aquin, mais de ses étudiants. Par leur convergence, ces quatre mentions donnent une idée du sens que Bataille pouvait avoir dans la bouche d'Aquin. Dans son cours du 30 septembre 1969, Aquin propose un exercice qui consiste à « définir, illico, par écrit, la notion d'érotisme » (f. 41). Ce ne sont pas tous les étudiants qui mentionnent Bataille, mais ceux qui le font passent par des formules-clés de *L'Érotisme*, comme le rapport de l'érotisme à la mort (f. 22), l'érotisme conçu comme « transgression de l'interdit » (f. 38), ou encore l'opposition entre le monde du travail et le monde de l'érotisme et de la violence (f. 42). Le glissement de l'érotisme à la violence est d'ailleurs fréquent dans ce dossier. Sans se référer explicitement au nom de Bataille, les réponses de plusieurs autres étudiants sollicitent l'idée d'un érotisme qui confronte la vie à la mort, la jouissance à la souffrance. Un étudiant évoque le « sadisme » (f. 58). En fait, dans ce dossier, Sade apparaît plus distinctement que Bataille sous la plume d'Aquin : « Reprenons Sade, histoire de voir comment se sont formées les idées que nous avons à propos du sadisme » (f. 44). Le livre de Bataille a sans doute informé Aquin à propos de Sade, mais sur ce point, il importe aussi de discerner l'influence avouée de Jean Leduc, alors collègue d'Aquin à l'UQAM, revenu à Montréal après avoir défendu à la Sorbonne une thèse sur les sources philosophiques de Sade².

2. Voir Jean LEDUC, « Les sources de l'athéisme et de l'immoralisme du marquis de Sade », *Studies on Voltaire and the Eighteenth Century*, vol. 68, Genève, Institut et musée Voltaire, 1969, p. 7-66.

Aquin s'est lui aussi prêté au jeu de la définition de l'érotisme. Il découpe sa définition en trois traits :

Érotisme = rêve inavouable d'égalité sociale — De plus, la liberté est ressentie, dans les œuvres tragiques, comme un immense pouvoir de négation ! — La notion de vie dangereuse : franchir toutes les bornes. Idée de destruction — le scandale ! (f. 59)

Révolution, négation, destruction : voilà une petite triade de la négativité qui résonne particulièrement bien avec l'érotisme défini par Bataille comme « approbation de la vie jusque dans la mort » (*OC X*, 17). La définition d'Aquin passe justement de l'affirmation de la vie à la fatalité de la mort. Il y aussi un effet de glissement, un effet de décentrement souvent pratiqué par Aquin, et qui consiste à partir d'un terme pour dériver, par association libre, vers des idées adjacentes ou opposées. Comme Bataille, Aquin est facilement séduit par le paradoxe, qui tend ici sa définition entre le rêve et le danger.

*

Quelques remarques pour montrer comment cette définition aquinienne de l'érotisme résonne avec les œuvres publiées. Le premier trait de la définition envisage l'érotisme comme effusion collective, inscrite dans l'imaginaire de la révolution. Les deux premiers romans d'Aquin donnent justement la parole à des révolutionnaires acculés à leur destin, qui agissent et écrivent (comme l'auteur) dans un contexte politique en effervescence. Ces romans sont publiés à une époque où les bombes du FLQ (Front de libération du Québec) n'ont pas encore cédé le terrain à la stratégie institutionnelle du Parti québécois (fondé en octobre 1968). Dans *Prochain épisode* (1965) et *Trou de mémoire* (1968), on retrouve effectivement à l'œuvre, quoique de

manière ambivalente, une érotisation des rapports de pouvoir : assassinat projeté d'un ennemi de la révolution et adresse à une narrataire femme aimée dans *Prochain épisode* ; viol et assassinat de Joan Ruskin par Pierre X. Magnant dans *Trou de mémoire*. Cette figuration intime des rapports de pouvoir est fortement teintée par les tensions sociales et politiques du Québec des années 1960. Il n'est sans doute pas inutile de le rappeler au lectorat français : au Québec, entre les années 1930 et les années 1960, l'idée d'un mouvement *nationaliste* est passée d'une conception ethnique canadienne-française à un idéal civique, qui s'est développé à la gauche du spectre politique, comme dans la revue *Parti pris* (1963-1968), revue à laquelle Aquin a contribué, et où l'on pensait plus volontiers à l'aide d'Aimé Césaire, d'Albert Memmi ou de Frantz Fanon que de Lionel Groulx³. À cette époque, au Québec, révolution rime avec décolonisation.

L'horizon révolutionnaire est moins apparent dans les deux autres principaux romans d'Aquin, mais on y retrouve un même « pouvoir de négation » (deuxième trait de sa définition de l'érotisme en 1969) : viols répétés subis par Christine dans *L'Antiphonaire* (1969) ; meurtre de Sylvie dans *Neige noire* (1974). Il faut ici remarquer une divergence : si les personnages féminins de Bataille ont souvent l'ascendant sur les personnages narrateurs masculins qu'ils initient (Simone dans *Histoire de l'œil*, *Madame Edwarda*, *Ma mère*) les personnages féminins d'Aquin ont plutôt tendance à être sacrifiés (Joan, Christine, Sylvie), niés par des anti-héros masculins. Pourquoi la conception de la liberté tragique à l'œuvre dans l'érotisme aquinien implique-t-elle le sacrifice d'une femme ? Cette question légitime correspond au nerf de la critique féministe

3. Sur la revue *Parti pris*, voir l'ouvrage collectif *Avec ou sans Parti pris. Le Legs d'une revue*, dir. Gilles Dupuis, Karim Larose, Frédéric Rondeau et Robert Schwartzwald, Montréal, Nota bene, coll. « Fonds (littérature) », 2018.

formulée par Patricia Smart, lorsqu'elle analyse la récurrence du cadavre féminin dans la littérature québécoise⁴. Il est bien possible que la représentation du féminin dans l'œuvre d'Aquin fonctionne comme une surface de projection des fantasmes masculins, qui errent entre le rêve d'unité politique et la tristesse de la chair. Et c'est bien en cela que cette œuvre est révélatrice des profondes racines culturelles de la servitude historique des femmes en Occident. Les récits d'Aquin ne sont pas réalistes (ils sont bourrés de situations improbables et invraisemblables) ; mais cela ne les empêche pas de puiser « profondément dans le gouffre du passé occidental » (*PF*, 6), c'est-à-dire d'aller à la rencontre d'archétypes millénaires.

Quant au troisième trait, cette « notion de vie dangereuse », cette « idée de destruction » qui incite à « franchir toutes les bornes » et qui appelle le « scandale », elle fait clairement apparaître la figure de Nietzsche, une forte influence commune à Bataille et Aquin, ainsi que Filippo Palumbo le met en lumière dans son texte contenu dans le présent volume. C'est là un des objectifs de notre travail : par-delà la teneur possible de l'influence directe de Bataille sur Aquin, nous avons cherché à penser les influences communes aux deux écrivains. Certaines figures sont clairement identifiables, comme Nietzsche, mais d'autres horizons, tout aussi indéniables, sont pourtant plus diffus et dissimulés, comme l'influence du catholicisme romain et de la psychanalyse.

*

4. Voir Patricia SMART, « Un cadavre sous les fondations de l'édifice : la violence faite à la femme dans le roman québécois contemporain », dans *Violence in the Canadian Novel since 1960/Violence dans le roman canadien depuis 1960*, dir. Virginia Harger-Grinling et Terry Goldie, Saint-Jean de Terre-Neuve, Memorial University of Newfoundland, 1982, p. 25-32 ; texte repris dans *Écrire dans la maison du père. L'Émergence du féminin dans la tradition littéraire du Québec*, Montréal, Québec/Amérique, 1988, p. 235-264.

Nous ne sommes pas les premiers à rapprocher Bataille et Aquin⁵. Dès 1972, dans sa thèse sur les trois premiers romans d'Aquin, Françoise Iqbal a identifié une jonction majeure entre les deux auteurs, soit la rencontre entre l'érotisme et la mort⁶. Le rapprochement n'est pas développé par Iqbal, mais il a été remarqué par Yvon Boucher⁷. En entrevue avec Hubert Aquin en 1976, Boucher affirme avoir « plus ou moins suivi cette relation, peut-être parce que Bataille [lui] semble un mystique pourri⁸ ». Aquin récusé lui aussi la comparaison en ces termes : « Le viol est sans doute la transgression ultime, maintenant je ne peux pas faire référence à Bataille. C'est un auteur qui m'a ennuyé que j'ai pas pu tout à fait souffrir⁹. » Gilles Ernst et Gilles Dupuis reviendront sur le sens de ce déni. Je me limite ici à remarquer que dans le jeu de cette conversation, avec en face de lui un interlocuteur qui rapporte la comparaison évoquée par Iqbal en considérant Bataille comme un « mystique pourri », Aquin ne devait pas être tenté d'élaborer. J'ajoute que les phrases qui suivent immédiatement ne vont pas sans rappeler le « pouvoir de négation » et « l'idée de destruction » de la définition de l'érotisme en 1969 :

5. Nous ne sommes pas non plus les premiers à rapprocher Bataille d'une figure majeure de la littérature québécoise ; voir Mélanie Beauchemin, *L'Envers du monde. Anne Hébert, Georges Bataille*, Montréal, Nota bene, coll. « Fonds (littérature) », 2021.

6. Françoise MACCABÉE-IQBAL, *L'Œuvre romanesque de Hubert Aquin*, thèse de Ph.D., University of British Columbia (Vancouver), 1972, p. 171. Cette note est reprise sans modification dans la version publiée de cette thèse : *Hubert Aquin, romancier*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, coll. « Vie des Lettres québécoises », 1978, p. 100.

7. Résolument réfractaire à l'institution littéraire, l'écriture d'Yvon Boucher partage avec celle de Jean Leduc un penchant pour l'ironie subversive et les formes hors-normes. Pour un rapprochement entre ces deux écrivains, voir Patrick TILLARD, *Existe-t-il une littérature québécoise contre les chaises berçantes ?*, Montréal, Éditions de la rue Dorion, 2023, p. 57-105.

8. Yvon BOUCHER, « Aquin par Aquin », *Le Québec littéraire 2. Hubert Aquin*, Montréal, Guérin, 1976, p. 136.

9. *Id.*

Il reste que le viol est une chose horrible et c'est, malgré tout, un peu trop présent dans mes histoires. J'ai l'impression que c'est une relation qui n'est pas loin de frôler la mort, ce n'est pas loin du meurtre, d'une volonté de destruction et on pourrait, en faisant de la psycho-critique, ramener cela à quelque chose comme le meurtre fondamental. C'est l'acte transgressif instaurateur de la tragédie¹⁰.

Ces phrases mettent en évidence une autre influence commune à Bataille et Aquin. Qui d'autre que Sade a fait du viol une stratégie littéraire ? Boucher répond conséquemment : « Sade n'est pas loin¹¹. » Aquin esquive encore une fois la comparaison :

Je ne connais pas beaucoup. Je l'ai lu mais franchement j'ai l'impression que je ne devrais pas parler de cela parce je ne le connais pas assez. C'est un auteur qui est resté dans la gélatine de ma mémoire¹².

Repensons donc à la définition de l'érotisme en 1969 — *révolution, négation, destruction* — et constatons que dans la gélatine d'Aquin, sur un continuum qui va de l'érotisme à la violence, Bataille et Sade ne se laissent pas toujours clairement distinguer.

Il faut attendre plusieurs décennies avant de voir resurgir le rapprochement entre Bataille et Aquin. Dans un entretien entre Guy Scarpetta et Robert Richard publié en 2010 dans la revue *Liberté*, au fil d'une discussion sur *Neige noire*, Scarpetta mentionne que dans ce roman, « comme dans la veine la plus sombre de Bataille, le sexe est associé à la cruauté, à la violence et sans doute à la mort¹³ ». Richard remarque de son côté qu'il

10. *Id.*

11. *Id.*

12. *Id.*

13. Guy SCARPETTA et Robert RICHARD, « Dialogue sur *Neige noire* d'Hubert Aquin », *Liberté*, vol. LI, n° 3 (287), fév. 2010, p. 131.

y a, chez Aquin, « un "devenir-femme" semblable à ce qu'on trouve chez Georges Bataille¹⁴ ». Intervenant dans ce dialogue, Gilles Dupuis avance ceci :

Si vous permettez, je vais m'infiltrer dans votre dialogue avec une seule question. J'ai une étudiante qui fait sa thèse sur les rapports entre Bataille et Aquin. Il y a clairement une logique du fantasme chez Aquin, au sens lacanien du terme. C'est-à-dire que ce n'est pas du fantasme débridé, comme dans une sorte de littérature *underground* : il y a une logique. Quand tu [Robert Richard] racontes que, regarder dans le sexe de la femme, c'est comme regarder dans un téléviseur, et que cela est en quelque sorte une expérience religieuse, eh bien, c'est aussi Mme Edwarda, chez Bataille, qui montre ses guenilles, et qui dit : regarde, je suis Dieu. Tu dis aussi que le sacrifice de Sylvie, la façon dont elle est sacrifiée, fait qu'on en échappe presque le roman ; quand on lit *l'Histoire de l'œil* de Bataille et qu'on arrive à cette scène à la fin, scène qui est d'une telle intensité fantasmatique, on devine, peut-être sans pouvoir le verbaliser, que *tous* les éléments fantasmatiques du texte forment une logique, mais qui nous échappe. Il me semble que là, même si Aquin s'est toujours défendu d'avoir subi l'influence de Bataille — Aquin disait ne pas apprécier le sadisme de Bataille, etc. —, il y a des rapports intéressants à pointer entre les univers de Bataille et d'Aquin...¹⁵

À quoi Guy Scarpetta répond :

Ça m'étonnerait un peu qu'Hubert Aquin ait été influencé par Bataille. Je penserais plutôt que Bataille a découvert quelque chose qu'Hubert Aquin a découvert aussi, par une autre voie. Cette logique de la transgression comme étant au cœur non seulement de toute activité fantasmatique, mais de toute activité échappant au règne de l'utile et de la norme, je crois qu'Hubert Aquin l'explore dans ses romans comme Bataille

14. *Ibid.*, p. 134.

15. *Ibid.*, p. 139.

l'explore dans sa pensée et la met en jeu parfois dans ses romans. Et, d'une manière qui m'a toujours paru assez grave, on parle toujours de ça trop légèrement¹⁶.

J'ai tenu à citer longuement cette conversation, car cet échange est le point d'ouverture du présent volume. Candy Hoffman a entre-temps soutenu et publié sa thèse¹⁷. Évoquant les *affinités électives* des deux auteurs, elle développe sa comparaison en examinant surtout l'influence des conceptions théoriques de Bataille (sacré noir, expérience intérieure et érotisme) sur l'ensemble des écrits d'Aquin. Hoffmann néglige ainsi de faire intervenir les récits de Bataille. C'est pourtant là que le plus fertile terrain de comparaison nous est apparu, dans un grand chantier qui mêle les formes et les genres, qui autorise les intersections entre les récits, les essais et les archives des deux écrivains, dans la mise en réseau des écrits publiés et des écritures intimes et posthumes. C'est à travers une telle perspective transversale que les écritures de Bataille et d'Aquin nous sont apparues comme de véritables *vases communicants*.

Le présent livre cherche à mettre à jour un certain fonds culturel commun aux deux écrivains, fonds qui se rapporte notamment à un carrefour fort achalandé de la modernité en France et au Québec, où se croisent l'héritage du catholicisme et l'expérience nietzschéenne de la mort de Dieu. Dans leur capacité à penser l'expérience intérieure à une époque où le religieux tombe en discrédit, Bataille et Aquin nous apparaissent comme deux figures majeures de la littérature occidentale du XX^e siècle, et c'est en cette qualité que nous les rapprochons.

*

16. *Id.*

17. Candy HOFFMANN, *Le « Sacré noir » chez Georges Bataille et Hubert Aquin*, thèse de Ph.D., Université de Montréal/Paris IV-Sorbonne, 2015 ; Paris, Édilivre, 2017.

Les textes du présent livre sont issus d'une journée d'études qui a eu lieu le 31 mars 2017 dans les locaux du CRILCQ à l'Université de Montréal. Je n'ai pas cherché à résoudre certaines tensions contradictoires entre différentes interprétations (par exemple en ce qui concerne les hypothèses du meurtre ou du suicide de Sylvie, ou bien encore l'importance donnée à l'influence directe de Bataille sur Aquin). J'ai préféré l'ouverture des possibles à la fermeture du sens, trop certain que notre rôle consistait moins à domestiquer ces œuvres qu'à les faire dialoguer.

Gilles Ernst a trouvé chez Aquin un corpus on ne peut plus fertile pour la perspective thanatologique, qu'il inscrit de manière si emblématique dans la réception de Bataille depuis six décennies. Après une lecture minutieuse des notes du *Journal* d'Aquin qui concernent Bataille, Ernst décline méthodiquement la polysémie de la mort et termine sa réflexion avec un inventaire exhaustif des transgressions criminelles présentes chez nos deux auteurs. Cette petite typologie appliquée ne soustrait pas à l'examen les plus graves transgressions représentées dans notre corpus.

Il y a quarante ans, Robert Richard a formulé la première réflexion critique soutenue sur l'influence judéo-chrétienne qui structure l'œuvre d'Aquin. Il développe ici certaines intuitions qu'il avait d'abord formulées en dialogue avec Guy Scarpetta. Il prolonge sa réflexion en insistant aussi sur la mort, en réactivant l'héritage catholique romain commun à Bataille et à Aquin, tout en faisant résonner certaines harmoniques philosophiques surprenantes.

Comme il se l'était promis en intervenant dans le dialogue entre Richard et Scarpetta, Gilles Dupuis mobilise la logique lacanienne du fantasme afin d'examiner en détail deux des plus denses et intenses scènes de littérature qui soient, et que l'on retrouve dans *Histoire de l'œil* et dans *Neige noire*.

Filippo Palumbo emprunte la voix essayistique qu'il développe depuis une dizaine d'années en partant sur les traces laissées par Nietzsche dans la pensée de Bataille à l'occasion de l'écriture de *Sur Nietzsche* (1944), et dans celle d'Aquin lors de la préparation d'une émission radiophonique diffusée en 1964.

Je me suis quant à moi attardé à une incarnation commune de la racine du mal chez nos deux auteurs, à savoir la représentation de l'inceste, qui, si elle est présente dès les écrits de jeunesse, culmine cependant dans *Ma mère* et *Neige noire*, deux textes de maturité.

Je remercie l'éditeur Florian Balduc pour sa patience devant la lente gestation du projet. Je tiens aussi à remercier les auteurs, quatre amis qui m'ont offert leur temps et leur confiance, depuis les premiers jets de nos réflexions jusqu'à leurs réécritures. Merci enfin à François Maltais pour avoir facilité mes recherches en partageant avec moi sa grande connaissance du Fonds d'archives Hubert-Aquin.

Dominic Marion
11-15 décembre 2023